

Courte critique d'uniformologie maritime : Luc-Marie Bayle

Luc-Marie Bayle naît à Malo-les-Bains en 1914. Fils et petit-fils de marin, il devient lui aussi officier de marine et intègre l'École navale en 1932 dont il a préparé le concours en prenant en parallèle des cours de dessin. Dès ses premiers embarquements, il peint et dessine la vie de la marine, les ports lointains et les pays visités, notamment pendant sa campagne en Chine à bord de la canonnière *Balny* et de l'avisos *Tahure*. Breveté fusilier, il embarque sur l'avisos *Entrecasteaux*, au début de la Seconde Guerre mondiale, à bord duquel il participe à l'escorte de convois. Il est ensuite sur le *Jean Bart*, en achèvement à Saint-Nazaire, qui parvient à s'échapper de ce port avant l'arrivée des Allemands.

Nommé très tôt peintre officiel de la marine, en 1944, il est affecté à plusieurs reprises au Service Presse-Information de la Marine qu'il finit par diriger. Dans cette unité particulière, il prend part aux expéditions antarctiques françaises de 1948 à 1951 à bord du *Charcot* – il y fait du quart, mais surtout dessine et filme – et illustre les magazines d'information interne de la Marine, *Marine nationale* et *Cols bleus*. Il y décrit avec humour la marine, la Terre Adélie, les contrées exotiques. Ses matelots sont souvent enjoués et impertinents, ses midships ahuris, ses jeunes femmes amoureuses et ses femmes du monde un peu ridicules... Il réalise également des tapisseries.

Sa carrière d'officier de marine se poursuit jusqu'en 1960. Capitaine de frégate, il commande la marine en Polynésie française de 1956 à 1958, puis il est affecté au Service historique de la Marine où il conduit une étude sur les corvettes des Forces Navales Françaises Libres.

Civil, il est directeur d'une société d'éditions publicitaires pour laquelle il réalise des supports et affiches pour des compagnies maritimes, la SNCF, Air France,... et la Marine nationale (campagnes de recrutement). Il devient directeur du Musée national de la Marine en 1971, poste qu'il occupe pendant neuf ans. Il est élu membre de l'Académie de marine en 1975. Il décède en 2000.

Il laisse une œuvre importante. Il est le co-auteur de *Le Charcot et la Terre-Adélie* en 1951 et l'auteur de *Le voyage de la nouvelle Incomprise* en 1953, dans lesquels il conte avec humour ses aventures en Terre-Adélie.

Tous les officiers de marine passés par Lanvéoc-Poulmic se souviennent de la décoration du bar des élèves officiers, le Borda, due à Luc-Marie Bayle, qui leur rappelle qu'avant d'être à terre l'école fut embarquée sur un vaisseau mouillé en rade de Brest et les fait voyager avec humour avant même de quitter la France.

Bayle ne néglige pas les sujets historiques, mais est surtout intéressé par la marine de son temps ; il n'y cherche pas la précision, mais la retranscription de l'ambiance. Pour illustrer son œuvre, nous avons choisi les dessins réalisés pour le magazine *Marine nationale* et deux affiches de campagne de recrutement. Certaines scènes rappellent l'œuvre de Gervès.



Voici des dessins très simples. Il pleuvait sans doute sur Brest ce jour-là... Notre matelot dit aurevoir à sa récente conquête.

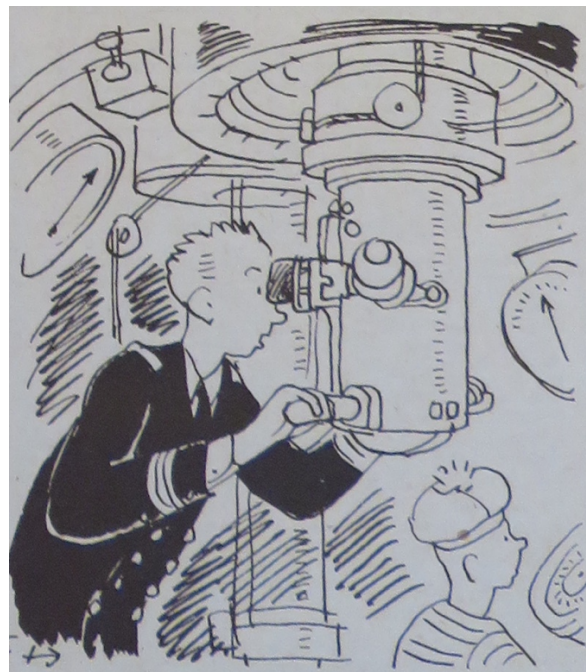


Ces deux matelots, probablement commis aux vivres, sont allés faire le marché à Cherbourg. Avant de rentrer à bord un arrêt au bistrot du coin est indispensable...



On sent qu'il y a ici du vécu... Lors de ses escales à l'étranger, la Jeanne d'Arc, ici le croiseur école d'application de 1931 à 1939 et de 1946 à 1964, organise des coquetels pour ses invités de marque. Tout y est : le ballet des embarcations, le buffet et ses pique-assiettes, la musique et ses danseurs, les marins et leurs conquêtes féminines...

De nombreux uniformes sont présents et bien représentés : tenues panachées, blancs complets, spencers blancs et pantalons bleus à bande d'or, un reste du grand uniforme adopté en 1837, qui a fait couler beaucoup d'encre et de salive lors de la tentative de sa suppression il y a quelques années...



Par ces deux dessins, Luc-Marie Bayle nous plonge dans l'ambiance confinée des sous-marins, la promiscuité de leurs postes avant, à la fois chambre et salle à manger de l'équipage. A cette époque, la tenue négligée des sous-mariniers est admise par le commandement compte tenu des conditions d'existence. On notera que la combinaison adoptée en 1936 n'a plus cours et que le bonnet est toujours vissé sur la tête après-guerre, habitude qui disparaîtra progressivement au cours des années 1950-1960.



Voici épinglé un centre de formation initiale de la marine où les espaces militaires et civils paraissent mal délimités (à quel endroit Luc-Marie Bayle se réfère-t-il ?).

Les désormais anciens civils y sont habillés en marins, subissent une visite médicale, s'adonnent à l'hébertisme (éducation physique), apprennent l'ordre serré, la natation, la nage aux avirons, ... sous la supervision du commandant et avec le soutien spirituel de l'aumônier. Notons la présence d'un personnel féminin de la marine coiffé d'un bonnet sans pompon, comme il se doit jusqu'en 1955.



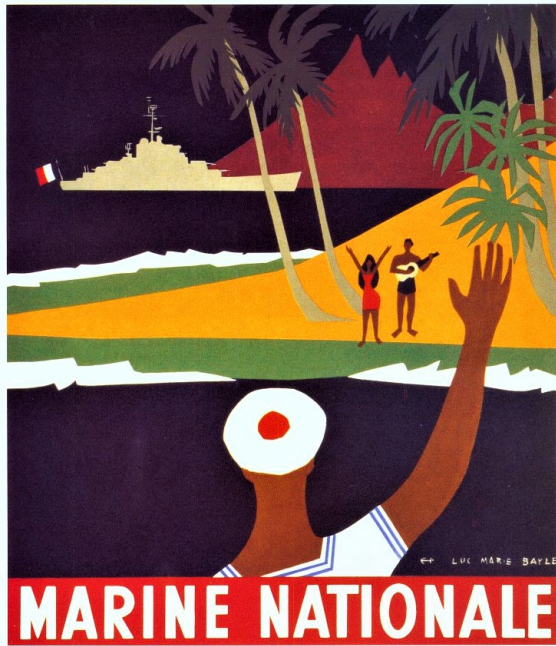
L'appareillage mouvementé de *La Pétillante*...

Là aussi, à la façon de Gervèse, Bayle nous présente un épisode connu des marins et tout y est : vaguemestre en retard, clairons, matelot qui rentre le pavillon de beaupré et perd son bonnet, marins qui observent le quai pendant que d'autres font des efforts, patron timonier avec ses cartes et sa règle Cras...). Rappel : une belle manœuvre est une catastrophe évitée de justesse...

A bord du remorqueur *Le Dur*, l'officier marinier des marins des ports porte la vareuse en toile bleue ; son mécanicien est coiffé du calot en toile adopté en 1911. A bord de *La Mousseuse*, où la tenue panachée est de mise, le clairon et les fourriers portent bien leurs galons de spécialité et les ancres croisées apparues en 1879 sont bien présentes sur les manches droites des quartiers-mâîtres et matelots.



La vue que nous préférons. Ici nous découvrons la vie à bord, partie au mouillage (car pourquoi un matelot piquerait-il la coque, tandis qu'un autre dans un youyou la peindrait ?), partie à la mer : la lutte du mécanicien dans les fonds contre les rats, le travail du second maître commis, le repos dans sa soute du canonier (qui fume, alors que...), l'armurier qui répare une pièce, le marin aux arrêts gardé par un fusilier, le garçon d'office qui siphonne le cambusard, le matelot secrétaire dans son bureau administratif, le toubib et son « sorcier » à l'infirmerie avec ses lits suspendus, le boulanger délivrant ses pains, le matelot tailleur à l'ouvrage, la cafeteria, les sanitaires, les hamacs alors seuls couchages des quartiers-maîtres et matelots, le bureau du « bidel », la forge, le local radio où le Morse était encore roi, et enfin la passerelle où les timoniers s'affairent aux pavillons et au scott, le tout sous le commandement du pacha qui paraît bien pensif.



Luc Marie Bayle dessine des affiches pour les campagnes de recrutement. Celle-ci date de 1960. Elle y vante l'exotisme des campagnes.



En 1970, il s'inspire davantage de sa propre expérience en Antarctique. Avec son sextant sur le grand continent blanc, l'officier de marine est à la fois marin, découvreur et scientifique...

Ces dessins ne peuvent que faire sourire ; il s'en dégage le charme aujourd'hui un peu désuet d'une marine d'abord à hauteur d'homme, soucieuse dans les années 1940 et 1950 de tirer un trait sur les dramatiques événements de la Deuxième Guerre mondiale, en rappelant les invariants de la vie en mer et au mouillage, une marine très attachante...

© VAE (2S) Eric Schérer 2023